

Problèmes de mycologie (37) : énigmes

Autor(en): **Baumgartner, Heinz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **78 (2000)**

Heft 6

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Problèmes de mycologie (37): Énigmes

Heinz Baumgartner
Wettsteinallee 147, 4058 Bâle
(Trad.: F. Brunelli)

La résolution d'énigmes et de mots croisés est un passe-temps fort apprécié. Il existe beaucoup de revues spécialisées dans ce domaine; des magazines et autres revues ou journaux publient aussi plus ou moins régulièrement de tels problèmes à résoudre. Les champignons ne manquent pas non plus de nous proposer des énigmes, qu'il s'agisse de leur détermination mais aussi, à l'occasion, de leur comestibilité. Mais alors que les revues nous donnent souvent les solutions dans leurs dernières pages ou au plus tard dans le numéro suivant, les problèmes de mycologie présentent souvent d'importantes difficultés avant que l'on en trouve la solution correcte – si toutefois on la trouve!

Une raison de ces difficultés peut être le fait qu'une clé de détermination ne tient pas compte (ne peut pas tenir compte?) de toutes les caractéristiques possibles. Nous voulons par exemple montrer à un débutant comment on détermine un champignon avec «le Moser». (On pourrait trouver un exemple analogue avec une clé en langue française; d'autre part, bien des mycologues romands maîtrisent suffisamment l'allemand pour utiliser «le Moser». N.d.t.). Choisissons le **clitocybe en coupe** (*Pseudoclitocybe cyathiformis*). La première difficulté apparaît dans la «clé des espèces à sporée blanche» au point 36* (lames fourchues), qui aurait conduit au genre correct. Mais voilà, les lames de notre champignon ne sont pas fourchues. Ensuite, à la page 136 on peut lire «lames parfois fourchues», dans la brève description du genre *Pseudoclitocybe*. D'ailleurs, en continuant à partir de 36* – donc en écartant 36 «lames non fourchues», qui conduit au genre *Leucopaxillus* – qui ne convient pas ici – et en supposant par avance une imprécision de la part de l'auteur de la clé –, on aboutit inexorablement à 38* – «lames parfois fourchues, faiblement seulement», on est alors conduit au genre *Pseudoclitocybe*...

Mystérieuses sont aussi des contradictions évidentes entre plusieurs ouvrages – et parfois dans un seul et même livre. Voici trois exemples que j'ai trouvés.

- Le **plutée brun noir** (*Pluteus umbrosus*) aurait, selon Michael-Hennig-Kreis (MHK), vol. 3, p. 145, une odeur rappelant *Lepiota cristata*, mais une odeur nulle dans le même ouvrage, p. 294. On trouve une «solution» de l'énigme dans la Flore Analytique de Kühner & Romagnesi, pour qui ce champignon exhale une «odeur rappelant *Lepiota cristata*, mais parfois peu perceptible».
- L'**inocybe à pied napiforme** (*Inocybe napipes*) aurait un chapeau obtusément mamelonné et un bulbe oblique marginé selon MHK, vol. 4, p. 144, alors qu'en p. 256 (description détaillée), le chapeau est mucroné (comme dans «le Moser») et le pied à bulbe aplati et non marginé.
- le **lactaire à odeur aromatique** (*Lactarius glycosmus*) est classé par Moser dans les espèces à chapeau sec, comme aussi par MHK, vol. 5, p. 82; mais voilà qu'en page 196 du même livre de MHK on lit: «cuticule à forte viscosité dégoulinante par imbibition».

Il y a longtemps j'ai trouvé un bolet qui, en forêt, avait l'habitus d'un **bolet rude** (*Leccinum scabrum*). À domicile par contre, j'ai constaté que les pores montraient une légère tonalité rose, ce qui correspondait plutôt à un **bolet fiel** (*Tylopilus felleus*). J'avais été déconcerté surtout par le revêtement caulinaire, plutôt longitudinalement strié que réticulé. Fidèle à une maxime d'un de mes collègues professionnel américain – «The final prove of the pudding lies in the eating» (la preuve finale du pouding est sa dégustation) –, je goûtai un petit morceau du champignon: saveur pratiquement douce! J'ai longtemps cherché et c'est enfin dans le volume 3, N° 1139 du

Cetto (I funghi dal vero), que j'ai trouvé une explication. Il y est décrit un *Tylopilus felleus* var. *alutarius* (Fr.) Karst. qui présente exactement les mêmes caractères que ceux de ma trouvaille.

Je trouve depuis de longues années à Davos et dans les environs des «**bolets orangés**» qui ne correspondent à aucun «rude» décrit dans mes livres: chapeaux lisses, rouge saturé, à pied orné dès le jeune âge de squamules noirâtres. Un spécialiste français (Guy Redeuilh) a manifestement aussi trouvé ce champignon, qu'il a publié dans le Bulletin de la Société Mycologique de France, tome 111, fascicule 3, sous le nom de *Leccinum versipelle* var. *atrostipitatum* (A. H. Smith, Thiers & Watling); les caractères décrits correspondent parfaitement, du moins avec ceux de mes «orangés davosiens».

Le **ganoderme aplani** (*Ganoderma applanatum*) présente parfois sur la surface piléique une couche de spores brunes. On pensait autrefois qu'il s'agissait de «conidies» (spores issues de la cuticule). On a constaté plus tard qu'il s'agissait de spores tout à fait normales, issues des basides situées à la face inférieure du basidiome. On n'a apparemment jamais expliqué ce phénomène. J'en donne ici une interprétation personnelle: le champignon présente le même profil qu'une aile d'avion – plan au-dessous, bombé au-dessus). Les courants d'air doivent parcourir des longueurs différentes sur les surfaces inférieure et supérieure, ce qui entraîne une certaine portance qui facilite l'ascension de l'avion et qui, pour le champignon, entraîne les spores à la face supère lors de courants d'air. Cette théorie, peut-être erronée, paraît néanmoins plausible. Comme disent les Transalpins: «Se non è vero, è ben trovato.»

On trouve mention dans «le Moser», en pp. 224–225, en petits caractères, d'une **fausse golmotte** (*Amanita pseudorubescens*), qui serait une forme plus foncée de la (vraie) golmotte (*A. rubescens*), mais dont la chair ne rougit pas et qui serait toxique – avec l'annotation «espèce non suffisamment débrouillée». H. Jahn déjà (1949), dans son livre «Pilze rundum» notait que la golmotte est l'une des amanites les plus inconstantes, que la fausse golmotte n'en serait qu'une forme particulière qui, du reste, n'est pas reconnue comme espèce par la majorité des mycologues. Breitenbach & Kränzlin (Champignons de Suisse, tome 4, N° 157) sont du même avis: «L'ancienne *A. pseudorubescens*, fantôme de la littérature moins récente, correspond probablement à des exemplaires de périodes sèches, brun violet foncé, à chair ferme et à chapeau recouvert de verrues pointues, d'*A. rubescens*.»

Dans ce contexte, je voudrais dire que selon mon expérience les variations chromatiques typiques de certains champignons (jaunissement, bleuissement, etc.) sont souvent faiblement discernables, voire elles échouent, par temps sec, ce qui crée parfois de vrais casse-tête lors de tentatives de détermination. Ce phénomène semble se produire aussi au niveau des réactions chimiques. Nous avons voulu un jour, dans notre société, tester de telles réactions sur des **russules**: échec quasiment intégral! D'ailleurs certaines formes desséchées de champignons par ailleurs bons comestibles perdent leur saveur et sont même indigestes pour certaines personnes particulièrement sensibles.

Autre énigme: Autrefois des champignons ressemblant à des **hydnes couleur de lait** (*Irpex lacteus*) posaient problème lorsqu'ils présentaient des hyphes bouclées. C'est en 1984 seulement qu'il apparut que ces *Irpex lacteus* à hyphes bouclées sont en réalité une espèce américaine jusqu'alors inconnue en Europe, soit *Steccherinum oreophilum* Lindsay & Gilbertson (hydne montagnard).

En 1934 Cernohorsky a trouvé en Autriche une **russule** dont les lames étaient oblitérées par un voile qui ensuite ornait souvent le pied d'un anneau en forme de manchette. Il la baptisa *Russula adalae*. Grosse surprise chez les russulologues, qui ne connaissaient jusqu'alors aucune russule annelée. Plusieurs mycologues trouvèrent plus tard des carpophores analogues qu'ils nommèrent aussi *Russula adalae*. Un fait était frappant: ces champignons apparaissaient toujours en petits groupes au sein de colonies de *Russula ochroleuca*. Il se révéla plus tard que ces russules à anneau étaient tout simplement des *R. ochroleuca* attaquées par un champignon parasite dont les hyphes imitaient un léger voile sous les chapeaux. Une affaire mystérieuse, vraiment, mais dont le voile a été levé...